

La Paracha de la Semaine

BO

Sauve qui peut...

«Ils cuirent la pâte emportée d'Egypte en matsot car elle n'avait pas fermentée, étant donné qu'ils avaient été chassés. Ils ne purent donc pas attendre ni faire de provisions pour la route» (Exode 12- 39).

Les Juifs, pressés par les égyptiens qui les sommaient de sortir après la mort des premiers-nés, ne se firent pas prier deux fois, d'autant plus qu'ils étaient en danger devant des égyptiens fous de rage. C'est la raison pour laquelle ils n'eurent pas le temps de faire lever la pâte et consommèrent dans le désert des matsot (pains azymes) qui constituent l'essentiel de notre nourriture le soir du séder de Pessa'h. A partir de cette histoire, Rabbi Nathan va nous prodiguer une morale extraordinaire d'après les enseignements de Rabbi Na'hman:

«Quand il faut s'enfuir d'un piège mortel, il est interdit de penser à l'argent ou aux provisions. De même, si on risque de tomber dans les griffes d'un assassin, d'un voleur ou de bêtes sauvages, il est évident qu'au moment où on fuit, on est trop pressé pour penser à nos moyens de subsistance car notre vie est en jeu.

Alors, à plus forte raison, quand un homme doit s'échapper du plus profond de l'enfer et des souffrances du monde matériel vers l'acquisition de la vie éternelle, il lui faut s'enfuir vers les endroits où il pourra réparer son âme (et celle de sa famille) sans regarder en arrière, car il ne peut attendre ni prendre des provisions et de l'argent. Il doit faire confiance à D-ieu qui, c'est sur, ne l'abandonnera pas».

Il y a 70 types d'idolâtries différentes dans le monde parallèlement aux 70 nations (Goyim) qui composent l'humanité. L'idolâtrie, ou Avoda Zara, correspond à l'erreur tragique de croire en d'autres «dieux», c'est à dire à oublier la Cause de toutes les causes et placer sa confiance dans des intermédiaires. A ce sujet, Rabbi Nah'man enseigne que l'argent équivaut aux 70 idolâtries. Car la confiance que les gens mettent dans le fait de posséder des richesses constitue l'écorce la plus tenace entre nous et le Créateur. On peut même être croyant en D-ieu et idolâtre à la foi. En effet, combien d'entre

nous n'ont-ils pas franchi de pas décisif vers la Avodat Ha-chem (service de D-ieu) par crainte de voir leur situation financière se détériorer, et pour justifier leur retenue, ils n'hésitent pas à mettre en avant le fait que nous ayons un commandement divin de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Effectivement ils ont raison mais la nourriture dont parlent les Sages n'est pas que matérielle, il y a aussi une obligation de «nourriture» spirituelle et elle prédomine de loin étant donné qu'après 120 ans ce n'est pas le corps qui se présente devant le Maître du monde mais l'âme qui n'amène avec elle que l'étude de la Torah, la pratique des Mitsvot, les prières et les bonnes actions qu'elle a glanées lors de son passage sur terre.

La confiance que nous plaçons dans l'argent par rapport à celle que nous avons en D-ieu, peut se mesurer dans les décisions importantes que nous prenons dans notre vie. Quel travail vais je effectuer? Vais-je donner plus d'importance à un salaire élevé ou à des conditions de travail qui vont me permettre de me sanctifier. En évitant par exemple des situations spirituellement nuisibles, en me laissant du temps pour étudier la Torah. Dans quel quartier vais-je habiter? Quelle école? Quelle université? Celle qui va donner le meilleur diplôme et 50% de chances d'inter-mariage ainsi que l'assurance de rompre l'alliance de la pureté d'Israël ou une solution juive même si elle est moins glorieuse selon leurs critères. Et surtout, quel va être mon rapport dans le commerce?

Vais-je respecter la loi juive quitte à gagner moins ou vais-je la transgresser et m'enrichir, parfois malhonnêtement. Etc...

Chacun peut et doit faire le point sur son échelle personnelle des valeurs. Il pourra alors constater dans quelle mesure il est croyant et dans quelle mesure il est victime de l'idolâtrie. Si d'aventure, il est tenté de dire qu'il n'est pas possible de faire autrement dans le monde où nous vivons, cet argument vient démontrer à quel point les civilisations idolâtres ont gravement entamé la force vive du peuple Juif qui est la Emouna, la foi que D-ieu ne

nous abandonneras jamais et pourvoieras toujours à nos besoins, que tout ce qu'il fait est pour le bien, même si cela dépasse notre entendement.

C'est pourquoi Rabbi Nathan nous dit que celui qui est pris au piège de ses convictions idolâtres doit se considérer comme s'il était poursuivi par des tueurs ou des bêtes sauvages qui veulent réellement l'assassiner, c'est à dire le déraciner de la vraie vie qui est la vie juive basée prioritairement sur le respect de la Torah, garante du monde futur. A-t-il le temps de penser à l'argent?(laisser fermenter la pâte à pain et faire des provisions?). Non! Il doit placer uniquement sa confiance en D-ieu et prendre les bonnes décisions, celles qu'il ne regrettera plus jamais. Il pourra alors lui aussi dire qu'il est sorti d'Egypte.

(Traduit et adapté du Likoutey Halakhot, Guiloua'h -Halakha 3).

Sefer Hamidot COMPASSION

Recueil alphabétique de toutes les qualités auxquelles l'homme doit aspirer ainsi que celles qu'il doit corriger. "C'est lui qui a fait de moi un juif" a dit Rabbi Nahman de Breslev en parlant de ce livre.

- Celui qui a de la compassion pour le pauvre, mérite que D-ieu lui prodigue la consolation et il sera toujours victorieux.
- Quand la miséricorde n'existe pas, la famine s'abat sur le monde et les vols se multiplient.
- Celui qui prie avec force et ferveur mérite de ressentir de la compassion pour les pauvres.
- Celui qui n'éprouve pas de compassion devient fou.
- Celui qui rend le bien pour le mal vit longtemps.
- La miséricorde élimine les désirs immoraux.
- Lorsque tu ignores ton frère qui est dans le malheur et tu ne l'assistes pas, tu es tenu responsable de ses souffrances.
- Celui qui voit autrui souffrir, doit implorer la Clémence Divine.
- Celui qui invoque la Miséricorde de D-ieu, mérite de former des couples qui s'harmonisent et qui vont dans le droit chemin.
- Celui qui juge les autres favorablement, méritera de célébrer les fêtes comme il convient de le faire

Likoutey Etsot LA PATIENCE

- Celui qui supporte ses souffrances dans la joie, pourra découvrir des commentaires originaux sur la Torah. Ce faisant il montre qu'il a supporté ses souffrances comme il le devait.
- Il faut accepter avec amour toutes les épreuves et les souffrances, car en vérité D.ieu se comporte avec l'individu avec clémence et il aurait dû subir d'avantage selon la gravité de ses fautes.
- Si les gens doivent subir l'oppositions, voir la persécution, c'est

pour se rapprocher de D.ieu. Plus ils endurent de souffrance plus il doit fuir vers D.ieu pour trouver le réconfort, car il n'y a pas d'autres solutions. C'est ainsi que les persécutions les souffrances nous ramène davantage vers Dieu.

- En période de difficultés, il est bon de crier et verser des larmes devant Dieu. Cela nous permet d'acquérir le daath, la vraie connaissance, et de nous imprégner de la providence divine.

Prière de la semaine PRÉSENCE DIVINE

Que nous méritons, par l'étude de la sainte Torah de revenir vers Toi, véritablement, et nous repentir de manière parfaite devant Toi de toutes nos nombreuses fautes, péchés et rebellions. Puisse nous, dès à présent, réaliser toutes les Paroles de Ta Torah avec amour. Réveille Ta pitié envers nous et répands sur nous Ta sainteté. Donne-nous le mérite d'étudier dans une grande sainteté Ta sainte Torah, la Torah écrite et la Torah orale, jusqu'à parvenir, au moment de l'étude, à lier notre souffle au souffle du Tsadik qui a innové cette Torah et cette Loi que nous étudions, jusqu'à

parvenir aux saints baisers: faire une fusion entre notre souffle et le souffle du Tsadik. Et ce sera, comme si nous embrassions le Tsadik ou le Tana qui a innové cette Torah. Puisse notre étude apporter réconfort à ce Tana ou à ce Tsadik au point que ses lèvres se mettent à murmurer dans la tombe, grâce à notre étude faite dans une grande sainteté, ses paroles saintes. Qu'on ait ce mérite de relever la Présence divine de la poussière et de la faire sortir de l'exil grâce à notre étude, dans une grande sainteté et pureté.

La Pensée de la Semaine

Adapté du cours du Rav Avraham Ifrah du 30.10.18 par Nina Sahel

Rabbi Nahman enseigne que n'importe quel individu possède un "point de tsadik". Cela signifie que chaque individu détient une supériorité sur un point donné, par rapport au reste de l'humanité. Cela peut s'agir d'un savoir-faire, d'une connaissance spécifique, peu importe le domaine.

Si l'on parvient à faire communiquer les individus sur ces points en question, l'humanité s'enrichit nécessairement.

Or, de nos jours, peu sont conscients de cela. Peu sont conscients de la richesse intérieure des individus. Voire de la leur ! Notre génération est ancrée dans une standardisation de l'individu.

Conséquence inévitable : cela affecte considérablement la cellule familiale, qui en est la première et principale victime.

Deux conjoints qui n'ont pas conscience de l'immensité de leur capacité et de leur valeur respectives sont dans l'erreur, mais aussi font malheureusement abstraction d'une notion essentielle, capitale sur laquelle le couple est basé.

Pourtant, rien n'est plus fondamental que la conscience de ses capacités et la valorisation de celles-ci par le conjoint. Pensez-vous que les footballeurs marqueraient des buts si les supporters ne les acclamaient pas ? À quoi bon loger des dizaines de milliers de personnes qui hurlent si ce n'est pour encourager les joueurs, afin qu'ils gagnent ?

“ Il y a urgence... d'attendre ! ”

De nos jours, 90% des problèmes de couples pourraient se résoudre par une petite formation préalable sur le mariage. Une formation dans laquelle seraient inculquées les bases de la vie de couple évoquées ci-dessus. Car de nos jours, nombreux sont les candidats au mariage, mais hélas également au divorce. Par simple ignorance. Par simple ignorance de ce qu'est le mariage et de ce qu'il doit engendrer.

Rabbi Nahman l'a dit : encouragez votre conjoint sur un point positif, sur son 'point de tsadik' et vous verrez à quel point votre vie s'améliorera.

Un jeune garçon devait voyager en Inde, à la manière des jeunes israéliens qui 'se cherchent' après l'armée. Angoissée, sa mère lui fit promettre de s'entretenir quelques minutes avec le Rav Besançon avant son départ. Le jeune homme obéit, afin de ne pas contrarier sa mère. Après tout, quelques minutes passeraient bien vite. Ces quelques minutes changèrent la vie de ce jeune homme. Il ne partit pas en Inde. Il devint un Ben Torah. Aujourd'hui, il s'agit d'un homme d'une érudition extraordinaire.

Qu'a donc fait le Rav Besançon ? Le rav ne fit que réveiller et révéler le bien qui sommeillait chez cet être...

Sonnez le glas de la banalité et de la standardisation des êtres. Croyez en vous, et croyez dans les autres.